

## Dix portes pour le jazz

Robert Daudelin

---

Numéro 40, printemps 1989

Montréal jazz

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Daudelin, R. (1989). Dix portes pour le jazz. *Moebius*, (40), 129–134.

## DIX PORTES POUR LE JAZZ

Robert Daudelin

Les amateurs de jazz, c'est bien connu, sont de doux maniaques. Ils cultivent en toute innocence trente-six perversions qui, chez chacun d'entre eux, obéissent à d'innombrables variantes. Chez le véritable amateur de jazz, le lien à la musique est devenu une seconde nature qui a ses règles et ses exigences et qui manifeste notamment son autorité dans son rapport au musicien (on le voit et l'écoute mais on ne lui parle jamais), aux disques (on les regarde périodiquement, comme un patriarche sa progéniture, sans toujours les écouter) et aussi à l'écrit (sur le jazz, bien entendu).

L'amateur de jazz attend du texte qu'il lui fasse entendre sa musique d'élection, d'où la place à part qu'occupent dans cet aéroport les critiques qui sont aussi – et peut-être avant tout – des écrivains: Alain Gerber, en France, et Whitney Balliett, aux États-Unis, sont deux magiciens du genre.

Mais de façon plus générale, l'amateur de jazz attribue à l'écrit le même rôle qu'il attribue au disque: simuler la musique jusque dans l'action de la produire et parfois même au-delà, dans une sorte de lieu paradisiaque (où il n'y a pas de fumée, pas de conversations importunes, pas de bières obligatoires) où il se retrouve enfin seul avec SA musique! Et c'est bien sûr cette contradiction qui justifie l'existence même des écrits sur le jazz. Bien peu de ces écrits en effet appartiennent à la catégorie des analyses musicales et si certains auteurs font appel à leur connaissance technique de la musique pour célébrer tel ou tel

musicien, c'est néanmoins au-delà de cette connaissance que réside toujours la justification de leur entreprise.

Le jazz est une aventure magnifiquement mythique et son parcours – malgré les découpages admis et les écoles parfois identifiables – prend volontiers la forme du labyrinthe: dix portes ne constituent donc qu'un strict minimum pour tenter de s'y perdre. Vous aurez compris qu'il n'y a aucune rigueur dans le choix des dix ouvrages retenus pour ce petit exercice: tous les genres, toutes les approches sont ici confondus. Ma seule préoccupation en les ressortant de ma bibliothèque était de vous rapprocher encore plus du jazz, une musique qui brûle ceux qu'elle aime.

RUSSELL, Ross, *Bird Lives!*, Quartet Books, London, 1976. En français: *Bird - La vie de Charlie Parker*, traduit par Mimi Perrin, Éditions Filippachi, Paris, 1989. Le Livre de poche, no. 5629.

Peut-être le plus beau livre jamais écrit sur le jazz. Parce que justement nous sommes en pleine mythologie. Et pourtant voici une vraie biographie. Ross Russell, qui enregistra Parker dans les années 40, était un ami du musicien et il parle de Bird de l'intérieur, du cœur. Tous les faits sont là, plus que dans aucun livre sur Parker, mais jamais utilisés au détriment de l'image mythique essentielle de Parker. Et par-dessus le marché Russell écrit bien! *Bird Lives!* est «un livre» au sens complet. L'écrivain Russell jamais ne démissionne devant le critique et homme du métier. Le livre par lequel il faut commencer parce que c'est un grand roman...

SMITH, Bill, *Imagine the Sound No. 5 The Book*, Nightwood Editions, Toronto, 1985.

Musicien, critique, photographe, éditeur (de l'inestimable revue *Coda*), producteur de disques (Sackville Records) et de films (*Imagine the Sound* de Ron Mann), Bill Smith a voué toute sa vie au jazz. À partir d'une passion de jeunesse, il a bâti une vie. C'est ce que nous dit, en des termes simples et émouvants, le beau livre qu'il a assemblé à partir des milliers d'images qu'il a prises au cours des vingt-cinq dernières années. Des photos qui, comme le suggère le titre du livre, forcent le lecteur à imaginer la musique qu'elles traduisent. Lesquelles retenir? Albert Ayler en 1966, ou Dave Holland et

Anthony Braxton jouant dans un sous-bois le jour du mariage de ce dernier, ou Monk, ou Cecil Taylor, Julius Hemphill, Coltrane ou David Murray. Un livre à avoir à la portée de la main quand vous mettez un dernier disque tard dans la nuit.

MINGUS, Charles, *Beneath the Underdog*. Alfred A. Knopf, New York, 1971. En français: *Moins qu'un chien*, traduit par Jacques B. Hess, Robert Laffont, Paris, 1973. Et plus récemment aux Éditions Parenthèses, collection Epistrophy, Paris.

Iconoclaste génial, créateur d'une musique qui, neuf ans après la mort du bassiste-compositeur, nous bouleverse toujours par sa force et son irrévérence, Mingus ne pouvait être l'auteur de mémoires tranquilles. Son livre («His World as Composed by Mingus» mentionne l'édition originale) est aussi violent que ses compositions les plus emportées et son écriture aussi originale, mélangeant à souhait faits et anecdotes apocryphes. Le Mingus du livre est un personnage de fiction, tel que le musicien voulait qu'on l'imagine: un homme plus grand que nature et en tout point un «héros» qui traduit de façon exemplaire l'itinéraire du musicien noir américain.

GERBER, Alain, *Le Cas Coltrane*, Éditions Parenthèses, collection Epistrophy, Paris 1985.

D'abord publiée dans la revue française *Jazz Magazine*, en 1972-73, cette série d'articles sur John Coltrane fit alors beaucoup d'effet par la pertinence des questions posées à la musique du grand saxophoniste (plus spécifiquement les quatre albums Atlantic *Giant Steps*, *My Favorite Things*, *Plays the Blues* et *Olé Coltrane*), mais aussi par l'originalité du premier texte *L'Illusion discographique* qui décrit minutieusement les particularismes du disque de jazz et les rapports non moins particuliers de l'amateur à celui-ci. La musique de Coltrane a toujours l'importance qu'on sait et le texte de Gerber, même si ses référents lacaniens ont pris un coup de vieux, peut encore nous aider à la mieux connaître. Quant au chapitre introductif, il n'a pas pris une ride et demeure une lecture obligatoire pour tout collectionneur de disques – surtout celui que ses manies commencent à inquiéter!

HOLIDAY, Billie (avec William Dufty), *Lady Sings the Blues*, Doubleday, New York, 1956. Plusieurs fois chez divers autres éditeurs, dont Lancer Books, New York, 1965. En français: *Lady Sings the Blues*, Éditions Parenthèses, collection Epistrophy.

Le modèle du genre. Avant Mingus, Art Pepper ou Hampton Haves, les «confessions» d'une figure légendaire du jazz. La plus grande chanteuse du jazz était aussi une femme extraordinaire dont la vie pathétique tient parfois du mélodrame. Pourtant c'est bien la vie de Billie, comme ses plus belles chansons la laissent toujours deviner. À lire ce curieux texte, on entend la voix écorchée, bouleversante et à nulle autre comparable de celle que son ami Lester Young avait surnommée, avec son incomparable sens de l'évidence, «Lady Day». Cinq étoiles, et puis d'autres encore à la relecture.

PEPPER, Art et Laurie, *Straight Life*, Schirmer Books, New York, 1979. En français: *Straight Life*, traduit par Christian Gauffre, Éditions Parenthèses, collection Epistrophy.

Le livre que Kerouac aurait dû nous laisser sur le jazz! Violent à la limite du supportable, immoral et scandaleux, voici un testament lucide, tel que Pepper (aidé par la femme qui a accompagné ses dernières années sur cette terre) a très délibérément voulu nous le laisser. Musicien magnifique, déchiré jusque dans ses interprétations des ballades les plus romantiques, Pepper-l'Italien a souhaité, connu et vécu jusqu'à la lie la vie d'un musicien noir américain. Cette entreprise suicidaire a produit plusieurs chefs-d'œuvre que vous avez sans doute déjà dans votre discothèque. Lisez donc la prose de leur créateur, pour mieux y retourner.

ONDAATJE, Michael, *Coming Through Slaughter*, Anansi Press, Toronto, 1976. En français, *Le blues de Buddy Bolden*, Boréal, Montréal, 1987.

Que faire d'une figure légendaire? Accréditer la légende, répond Michael Ondaatje dans l'extraordinaire roman poétique qu'il a bâti autour de la figure du cornettiste de la Nouvelle-Orléans. Livre musical qui avance comme une improvisation dont on ne voit la fin venir que dans l'essoufflement du musicien, *Le blues de Buddy Bolden* a une telle force d'évocation qu'il nous

transporte à travers le temps et nous fait vivre en intimité avec le monde noir du début du siècle, alors que le jazz prend forme.

SPELLMAN, A.B., *Four Lives in the Bebop Business*, Pantheon Books, 1966. Repris sous le titre *Black Music (Four Lives)* chez Schocken Paperbacks, 1970.

Ces quatre vies, ce sont celles de Cecil Taylor, Ornette Coleman, Herbie Nichols et Jackie McLean. Vies exemplaires de la réalité de tout créateur noir en Amérique. Spellman a longuement interviewé les quatre musiciens de son choix et nous livre de chacun un portrait en profondeur, riche et complexe, l'un complétant l'autre pour en arriver à un profil commun. Brillamment écrit (Spellman est aussi poète), s'appuyant sur des références musicales aussi claires que convaincantes, ce livre unique est d'ores et déjà un classique du genre.

CARLES, Philippe et COMOLLI, Jean-Louis, *Free jazz Black Power*, Éditions Champ Libre, Paris 1971. Réédité en poche 10/18.

Livre unique, à part, qui malheureusement n'a pas eu la suite qu'on aurait pu attendre. Né en quelque sorte dans la foulée de mai 68, l'ouvrage de Carles et Comolli tentait de conjuguer musique et politique, histoire du peuple noir américain et histoire des musiques noires jusqu'à et y compris le Free alors en pleine gloire. Certains éléments de ce discours (politique, mais musical aussi) ont bien sûr vieilli – c'était un risque inhérent à l'entreprise – mais quel document sur un moment déterminant de l'histoire du jazz moderne! Complété par de précieuses notes biographiques sur cent musiciens «free» et une discographie qui rappelle de beaux souvenirs.

GORDON, Max, *Live at the Village Vanguard*, Da Capo Press, New York, 1980.

Comme un label de qualité («pure laine») sur de précieux enregistrements de Sonny Rollins, Bill Evans, Mal Waldron et tant d'autres, cette mention magique «Live at the Village Vanguard» qui atteste que la musique vous vient de l'un des lieux sacrés (mythiques, encore une fois) du jazz. Pour tous ceux qui ont descendu le cœur serré l'escalier du célèbre club de la 7<sup>e</sup> avenue, comme

pour tous ceux qui n'ont pas encore connu cette émotion, un livre de souvenirs du vieux Max, griot de ce lieu qu'il fonda il y a plus de cinquante ans et où il officie, discrètement, encore aujourd'hui.

N.B. Il aurait fallu parler aussi des ouvrages précieux de LeRoi Jones, Nat Hentoff, Whitney Balliett, Michel-Claude Jalard, André Hodeir, Valerie Wilmer, Francis Paudras, Rex Stewart, etc.